

***Peuples et langues slaves :  
une « aberration » de la  
« linguistique traditionnelle » ?  
La slavistique fantastique de N.Ja. Marr***

Ekaterina VELMEZOVA

*Université de Lausanne*

**Résumé :**

Même si dans la dernière période de son activité linguistique N.Ja. Marr (1864-1934) renonça aux notions mêmes de *familles* et de *groupes* de langues, il continua néanmoins à utiliser la notion de *langues slaves* dans ses travaux. Qu'entendait donc Marr par *Slaves* et *langues slaves* ? Pour expliquer la formation des langues et de leurs groupes, Marr a recours, avant 1923-1924, comme dans sa théorie de la nation, à la notion d'hybridation. Et de la même façon, il ne renonce pas à cette notion plus tard, passionné déjà par l'unité du « processus glottogonique ». Or, peu importe l'explication choisie par Marr quant à l'existence des langues slaves : il insiste, comme il le faisait pour la *nation slave*, sur le caractère « mythique » de la « pureté [ontologique] » des *langues slaves* et parle du « mirage » d'une « proto-langue » slave. L'analyse de cet aspect de la « nouvelle théorie du langage » permet de voir sous un autre angle une étape particulière de l'histoire de la *slavistique* et donne une réponse à la question de savoir pourquoi Staline a décidé d'intervenir officiellement contre le marrisme en 1950.

**Mots-clés :** N.Ja. Marr, marrisme, familles vs. groupes de langues, nation, langues slaves, slavistique, intervention de Staline en linguistique

Contradictoire pour les uns et incompréhensible pour les autres, le marrisme – la théorie du linguiste soviétique N.Ja. Marr (1864-1934) – n'est pas accepté par la plupart des linguistes contemporains. Pendant la vie de Marr et plus de dix ans après sa mort, cette théorie fut en quelque sorte la « doctrine officielle » de la linguistique soviétique. Mais en 1950, lors de la discussion publique dans le journal *Pravda*, elle fut désapprouvée et renversée par J. Staline ; à la suite de cela les éloges immodérés à l'adresse de Marr furent très vite remplacés par des accusations nombreuses, en particulier celle de manque de valeur scientifique de ses théories. Même si cette situation continue toujours (surtout en Russie), nous sommes d'avis que le marrisme mérite néanmoins d'être étudié par les historiens des idées linguistiques, comme n'importe quelle autre théorie. Dans cet article, nous aborderons l'analyse des notions de *peuples* et de *langues slaves* dans la « nouvelle théorie du langage » : une exposition raisonnée de leur interprétation par Marr (laquelle, comme nous le verrons, est loin d'être « traditionnelle ») permet de voir sous un autre angle une étape particulière de l'histoire de la *slavistique*<sup>1</sup> et donne une réponse à la question de savoir pourquoi Staline a décidé d'intervenir officiellement contre le marrisme en 1950.

Dans l'activité philologique de Marr, on peut distinguer trois périodes, tout en tenant évidemment compte du fait que chaque périodisation est forcément une simplification et une idéalisation :

1) les travaux écrits pour la plupart avant la Révolution de 1917 et consacrés à la composition de grammaires et de dictionnaires des langues caucasiennes<sup>2</sup>, ainsi qu'à l'interprétation de textes écrits dans des langues orientales ;

2) l'étape de la « théorie japhétique », dont le début remonte à l'époque des études de Marr à l'Université de Saint-Petersbourg et à sa thèse sur la parenté du géorgien avec les langues sémitiques : la première publication de Marr sur ce sujet date de 1888<sup>3</sup>. La théorie japhétique supposait la distinction d'une famille particulière de langues – la famille japhétique<sup>4</sup>, à laquelle, avec le temps, Marr ajouta de plus en plus de langues ;

3) enfin, l'étape de la « nouvelle théorie du langage », dont les traits les plus caractéristiques sont :

<sup>1</sup> Le plus souvent la *slavistique* est définie (non seulement aujourd'hui, mais également autrefois) comme « [...] l'ensemble des disciplines scientifiques qui étudient les langues, les littératures, le folklore, l'histoire, les cultures matérielle et spirituelle des peuples slaves » (« La slavistique » [*Slavjanovedenie (slavistika)*], in *BÈS*, 2002, p. 1109) ou comme « [...] l'ensemble des disciplines centrées sur les Slaves, leur histoire, leurs langues et leur littérature » (« La slavistique » [*Slavjanovedenie*], in *Ožegov* 1972 [1988, p. 594]).

<sup>2</sup> Cf. en particulier Marr, 1903 ; 1910.

<sup>3</sup> Marr, 1933-1937, vol. I, p. 14. Dès l'école Marr essaya de comparer le géorgien avec le turc (*ibid.*, p. 9).

<sup>4</sup> Cette hypothèse rencontra une certaine approbation chez des linguistes renommés, comme par exemple I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929) : cf. en particulier Boduën de Kurtenè, 1901 [1963, vol. II, p. 17] ; 1904 [1963, vol. II, p. 113].

- le renoncement à la notion même de *famille de langues* et son remplacement par celle de *stade* dans l'évolution du langage ;
- l'affirmation de l'unité du processus glottogonique [*glotto-goničeskij proces*<sup>5</sup>] pour l'évolution de toutes les langues du monde et la dépendance de cette dernière par rapport à la vie économique et sociale de la société correspondante ;
- l'intérêt pour la « préhistoire » du langage et, en particulier, la distinction des célèbres « quatre éléments primaires » (*sal-jon-ber-roš*), qui auraient été à l'origine de tous les mots de toutes les langues modernes ;
- l'affirmation du caractère hybride de toutes les langues ;
- les déclarations sur la priorité des recherches sémantiques sur toutes les autres, en particulier sur l'analyse « formelle ».

Néanmoins, même si dans la dernière période de son activité linguistique Marr a renoncé aux notions mêmes de *familles* et de *groupes* de langues, il continuait quand même à utiliser la notion de *langues slaves* dans ses travaux. Qu'entendait donc Marr par *Slaves* et *langues slaves*<sup>6</sup> ?

## 1. LES *SLAVES* ET LA *FRATERNITÉ SLAVE* DANS LA « NOUVELLE THÉORIE DU LANGAGE »

Marr a écrit sur les « Slaves » dès ses articles de jeunesse<sup>7</sup> et a continué à le faire par la suite<sup>8</sup>. En général, il mentionnait dans ses travaux de nombreuses nations et nationalités, mais les « Slaves » n'y occupaient jamais une place prioritaire<sup>9</sup> : Marr s'intéressait plutôt aux peuples dont les « langues vivantes » n'avaient pas été dûment étudiées avant, comme il le croyait.

Marr écrivit souvent au sujet de la notion de *nation*<sup>10</sup>. Elaborer une nouvelle définition de la *nation* lui semblait une tâche importante. Ainsi, dans son article de 1927 « Sur l'importance et le rôle de l'étude des minorités nationales pour l'ethnographie » [*Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii*] il écrit : « Le temps est venu de définir la na-

<sup>5</sup> Qui pose une loi générale et unique dans l'évolution de toutes les langues.

<sup>6</sup> Les études slaves n'ont jamais fait partie des intérêts prioritaires de Marr, avant tout spécialiste de langues orientales. Il ne se réfère dans ses travaux qu'à très peu de slavistes, pour la plupart adhérent au marrisme : N.S. Deržavin (1877-1953) (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 228 ; vol. II, p. 211) ou M.G. Dolobko (1884-1935) (*ibid.*, vol. II, pp. 210-211), par exemple. De plus, Marr appréciait beaucoup les idées d'A.A. Šaxmatov (1864-1920) sur les liens entre les Slaves et les Celtes qui auraient été rejetées par les chercheurs « formalistes » (*ibid.*, vol. IV, p. 201). Il serait certainement intéressant d'analyser l'utilisation des notions de *peuples* et de *langues slaves* non seulement chez Marr, mais également dans les travaux des marristes qui étudièrent les langues slaves à telle ou telle période de leur activité professionnelle.

<sup>7</sup> Cf. en particulier Marr, 1933-1937, vol. V, p. 37.

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp. 264, 306.

<sup>9</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 252.

<sup>10</sup> De façon plus détaillée, l'analyse de cette notion chez Marr est présentée dans Velmezova, 2005a.

tion »<sup>11</sup>. Outre le fait que la terminologie scientifique change avec le temps (l'évolution de la pensée scientifique dépendait, selon lui, directement de la vie sociale<sup>12</sup>), Marr affirmait qu'une nouvelle définition de la nation faisait partie intégrante de sa « nouvelle théorie du langage »<sup>13</sup> :

« L'approche isolationniste de l'étude de la parole humaine qui se réduit inévitablement à l'étude des formations "primaires" de race, de tribu et de nation (qui sont en réalité apparues plus tard) [...] n'a rien à voir avec la demande de l'humanité [...] de forger une science linguistique objective »<sup>14</sup>.

C'est la raison pour laquelle la « nouvelle théorie du langage » « [...] renverse non seulement les doctrines principales de l'ancienne théorie du langage, mais aussi un certain nombre d'opinions concernant la nation, les langues nationales et leur importance, toutes ces opinions qui ne sont rien d'autre que des vestiges du passé »<sup>15</sup>.

Voici comment Marr définit la *nation* :

« On la définit aujourd'hui comme un phénomène exclusivement social, [...] et non physique ou zoologique. Chaque nation n'est qu'une étape particulière de l'évolution de l'histoire de l'humanité, du développement de sa vie économique et politique »<sup>16</sup>.

Plus loin, dans le même article, il précise :

« Il nous faut renoncer au terme ἔθνος, ou 'tribu', comme on le comprenait jadis. [...] Il faudra également songer à remplacer le nom "ethnologie", car la tribu [...] est un phénomène économique et social plutôt qu'un phénomène de race. Les formes sociales les plus anciennes étaient des groupements de gens réunis par leurs demandes économiques plutôt que par les liens du sang. Au début, il n'y avait non seulement pas de "père-fondateur", mais pas même de parenté »<sup>17</sup>.

Ainsi, dans ses travaux, Marr parle de la « formation sociale allemande qu'on appelle nation »<sup>18</sup>, considère le peuple abkhaze comme un « groupe social »<sup>19</sup>, les Tchérémisses comme « une organisation de classe »<sup>20</sup> et les Scythes comme « une formation sociale qui est ensuite devenue tribu et nation »<sup>21</sup>. Marr désapprouve également « la naïveté de ceux qui utilisent

<sup>11</sup> Marr, 1933-1937, vol. I, p. 235.

<sup>12</sup> « La science hors de la vie sociale [*obščestvennost'*] [...] n'existe pas, c'est la négation de la science, pire encore, c'est la négation de la pensée créatrice » (*ibid.*, p. 246).

<sup>13</sup> *Ibid.*, vol. IV, p. 4.

<sup>14</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 235.

<sup>15</sup> *Ibid.*, vol. IV, p. 53.

<sup>16</sup> *Ibid.*, vol. I, pp. 235-236.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>19</sup> *Ibid.*, vol. IV, p. 56.

<sup>20</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 525.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 410.

l'expression "la nationalité turque" en parlant d'un phénomène exclusivement social et économique des nomades [*kočevničestvo*] »<sup>22</sup> et parle de la « nationalité de classe » [*klassovaja nacional'nost'*] »<sup>23</sup>, ainsi que des « nations de toutes les étapes de l'évolution »<sup>24</sup>.

Marr n'a pas souvent parlé des « Slaves » dans cette optique, même s'il a mentionné une fois les « Slaves-esclaves », considérant la Russie comme une « catégorie » « sociale et économique », et même s'il supposait qu'un grand succès de sa théorie consistait dans le fait qu'elle permettait de « dépasser » l'« isolement étouffant » des « peuples slaves »<sup>25</sup>.

Comme nous l'avons montré dans notre recherche consacrée au marrisme<sup>26</sup>, l'une des contradictions principales de la doctrine de Marr consistait dans sa tentative, dans la dernière période de son activité, de concilier deux explications complètement différentes de la formation des nations, ainsi que des langues et de leurs groupes. Dans ses premières recherches, Marr pensait que les langues et les nations se formaient par hybridation. C'est pourquoi la « pureté » ethnique des « Slaves » n'existait pas selon lui, ce n'était qu'un « mythe créé dans les bureaux [des chercheurs] »<sup>27</sup>. En 1922 encore, Marr affirmait que les Russes étaient devenus slaves par hybridation<sup>28</sup>. En même temps, la population autochtone (« préhistorique ») de toute l'Eurasie en général<sup>29</sup> et de la Russie en particulier<sup>30</sup> serait japhétique. Ainsi il y avait en Russie « une hybridation ethnique complexe » des peuples japhétiques avec des peuples indo-européens<sup>31</sup>. Et comme les peuples japhétiques « se manifestaient » [*vystupali*] dans les Slaves<sup>32</sup>, ces derniers se rapprochaient de la « famille préhistorique européenne [*obščeevropeskaia doistoričeskaja sem'ja*] »<sup>33</sup>. C'est pourquoi, d'après Marr, les Slaves se désignaient par un nom d'origine japhétique qu'il rapprochait d'un mot géorgien signifiant 'Scythes'<sup>34</sup>.

<sup>22</sup> *Ibid.*, vol. IV, p. 152.

<sup>23</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 354.

<sup>24</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 247.

<sup>25</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 383.

<sup>26</sup> Velmezova, 2007, Partie II, Chapitre II, point 8.

<sup>27</sup> Marr, 1933-1937, vol. V, p. 47. Cf. également l'expression de Marr « le soi-disant mythe slave » [*tak nazyvaemyj slavjanskij mif*] (*ibid.*, p. 48).

<sup>28</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 147.

<sup>29</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 111.

<sup>30</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 27.

<sup>31</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 111.

<sup>32</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 27.

<sup>33</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 181.

<sup>34</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 174 ; vol. III, p. 27 ; vol. V, pp. 62, 98, 340. Marr avait une théorie bien particulière pour expliquer l'étymologie des ethnonymes. Compte tenu du fait que les nations ne seraient au début rien d'autre que des formations sociales, leurs noms, concluait Marr, seraient dérivés des noms qui désignaient ces dernières (*ibid.*, vol. I, p. 263). Nous avons déjà mentionné l'idée fixe de Marr consistant à faire remonter tous les mots de toutes les langues aux célèbres « quatre éléments primaires » (*sal-jon-ber-roš*). Dans la plupart des cas, Marr ne donne aucune preuve à l'appui de ces étymologies. En même temps, les « études étymologiques » qui concernent les noms désignant les nations représentent chez Marr l'une

A partir de 1923-1924, Marr incline cependant de plus en plus à considérer chaque nation comme une *étape* particulière dans l'évolution de l'humanité. En 1923-1924, Marr hésite encore à donner la priorité, dans ses explications sur la formation des nations, à l'hybridation ou au caractère unitaire de l'évolution de l'humanité :

« [...] il s'agit de comprendre quel processus s'est déroulé : soit une hybridation [...], soit une transformation des tribus japhétiques en population russe indo-européenne »<sup>35</sup>.

Parfois Marr essaie de recourir à ces deux facteurs pour expliquer l'origine des « Slaves » :

« Dans la formation [...] du Slave, du Russe [...], une vraie population préhistorique doit être prise en considération, non pas comme une source d'influence, mais comme une force matérielle de sa constitution : cette population est un facteur important dans le processus de formation des nouvelles conditions économiques qui ont donné naissance aux organisations sociales d'un nouveau type ; elle est également un facteur de la constitution d'une nouvelle nation par hybridation »<sup>36</sup>.

Même plus tard, alors qu'il insiste sur la détermination socio-économique de la formation des langues et des nationalités, Marr ne renonce pas à la notion d'*hybridation*. Il continue par exemple à considérer la population « japhétique » préhistorique de l'Europe comme le « créateur des origines

---

des rares exceptions où nous pouvons au moins établir les liens logiques entre ses idées, même si cela ne suffit pas pour les considérer comme preuves scientifiques. Les quatre éléments primaires, selon Marr, se rapportaient aux totems : « Chacun de ces éléments [...] désignait [...] le protecteur ou le totem d'un certain groupe social, ensuite le totem de la tribu, un dieu » (*ibid.*, vol. II, p. 89). Par métonymie, les mots correspondants ont été transposés aux formations sociales qui vénéraient ces totems. Comme les tribus et les nations seraient apparues à la suite de ces formations, elles auraient été désignées par les mêmes noms : « Les noms des tribus sont dérivés des noms désignant les totems des formations économiques et sociales » (*ibid.*, vol. IV, p. 254) ; « [...] les noms des totems désignaient tout au début les groupements économiques et sociaux qui sont devenus par la suite des formations ethniques » (*ibid.*, p. 269). Ainsi, dans chaque nom moderne désignant une nation on peut distinguer les célèbres quatre éléments de départ : en particulier, on pourrait distinguer l'élément *sal* dans *Sarmates* (*ibid.*, vol. V, p. 288), *roš* – dans *Etrusques* (*ibid.*, pp. 115-116), *ber* – dans *Ibères* (*ibid.*, vol. II, p. 158), *jon* – dans *Ioniens* (*ibid.*, vol. III, p. 226), etc. En même temps, dans ses autres travaux Marr parle du caractère conventionnel de la désignation des quatre éléments primaires : il n'en a pas dérivé les noms des nations et des peuples, mais au contraire, il a désigné les quatre éléments en s'appuyant sur les noms des peuples : « Ces éléments sont au nombre de quatre. [...] Ces quatre éléments nous sont disponibles dans leurs nombreuses formes régulières parmi lesquelles nous en avons choisi quatre pour les désigner de façon conventionnelle *sal, ber, jon, roš* [...]. Ce choix a été fait suite à leur ressemblance sonore avec les noms de tribus bien connus » (*ibid.*, vol. II, p. 130 ; nous soulignons). Sur les contradictions théoriques de Marr liées à la thèse sur le caractère concret vs. conventionnel des quatre « éléments primaires » cf. aussi Nikolaeva, 2005.

<sup>35</sup> Marr, 1933-1937, vol. V, p. 185.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 306.

de la culture européenne »<sup>37</sup>, les « anciens liens russo-caucasiens de la vie quotidienne » comme une manifestation des rapports entre les mondes slave et « japhétique »<sup>38</sup>, ou encore se réfère à l'historien russe V.O. Ključevskij (1841-1911) qui parlait de la population de la Russie méridionale qui avait précédé les « Slaves » dans cette région<sup>39</sup>.

En général, l'ambiguïté des explications de Marr permet d'adresser à sa théorie le même reproche que lui-même adressait à la « science traditionnelle ». Celle-ci, d'après lui, ne pouvait « expliquer les Slaves » « ni en général, ni dans leurs manifestations particulières »<sup>40</sup>. Or, que Marr choisît l'une ou l'autre des explications de la constitution du « peuple slave » (hybridation vs. unité de l'évolution de l'humanité), il insistait toujours sur le fait que la « fraternité slave » n'avait qu'un caractère « mythique »<sup>41</sup> et n'était qu'un « mirage »<sup>42</sup>.

## 2. LES *LANGUES SLAVES* : UN MYTHE DE LA « LINGUISTIQUE TRADITIONNELLE » ?

Une grande part de ce qui a été dit plus haut sur la notion de *Slaves* chez Marr pourrait être appliquée à celle des *langues slaves* dans sa doctrine. Malgré le caractère non traditionnel de sa théorie linguistique, Marr n'a jamais contesté l'existence des langues slaves<sup>43</sup> et comptait parmi elles les langues qu'on considérait « traditionnellement » comme telles : le russe<sup>44</sup>, l'ukrainien<sup>45</sup>, le polonais<sup>46</sup>, le bulgare<sup>47</sup>, etc.

A l'instar des linguistes « traditionnels », Marr incluait les langues slaves dans le groupe linguistique indo-européen, au même titre que les langues germaniques par exemple<sup>48</sup>.

On peut appliquer la conception de l'évolution linguistique de Marr à son analyse des *langues slaves*. Si la nation était pour Marr (après 1923-1924) un phénomène social *par excellence*, les langues dites « nationales »<sup>49</sup> l'étaient aussi ; non seulement Marr considérait la langue comme

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 370.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>39</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 311.

<sup>40</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 286.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*, vol. I, pp. 2, 217 ; vol. IV, pp. 218, 224, etc.

<sup>44</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 189 ; vol. III, pp. 11, 20, 25, 232, 266 ; vol. V, pp. 187, 189, 251, 306.

<sup>45</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 11 ; vol. V, pp. 189, 251.

<sup>46</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 189.

<sup>47</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 11.

<sup>48</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 231.

<sup>49</sup> Marr utilise dans ses travaux l'expression *langue nationale* (cf. les nombreuses références dans les tables analytiques des *Œuvres choisies* [Marr, 1933-1937] qui, pour une fois, renvoient aux bons endroits des cinq volumes). Il est vrai que Marr mettait parfois en question l'existence même des « langues nationales », langues sans divisions et sans différences sociales : « La langue nationale n'existe pas. Il y a une langue de classe [*klassovyj jazyk*] et les

un phénomène qui « représente » la nation de la façon la plus manifeste<sup>50</sup>, mais il mettait le plus souvent la nation et la langue au même niveau dans ses recherches<sup>51</sup>. Ainsi,

« [...] la parenté des langues ne découle pas des liens du sang, ni de leur origine commune, mais elle apparaît suite à la formation de groupes de gens, selon les besoins de la vie économique et sociale »<sup>52</sup>.

C'est pourquoi, par exemple,

« [...] à la lumière de la nouvelle théorie du langage à l'échelle mondiale, il est devenu clair que les langues dites finnoises sont apparues à la suite de la formation de structures sociales et économiques particulières »<sup>53</sup>.

De la même façon, les langues slaves, selon Marr, se sont constituées au cours de la « transformation socio-économique » d'autres langues. Cette conviction lui a permis de dire, dès le début des années 1920, qu'il n'existe aucune proto-langue<sup>54</sup>, et que ce qu'on appelle « unité des familles de langues » n'est rien d'autre que le « fruit » de l'évolution de la vie sociale et économique<sup>55</sup>. Les langues indo-européennes, selon Marr, ne sont qu'une « nouvelle étape de l'évolution des langues japhétiques »<sup>56</sup>, qui correspond au stade auquel est parvenue l'évolution de la vie économique et sociale<sup>57</sup>. Pour Marr, les *langues slaves* sont une « formation sociale »<sup>58</sup>, le « résultat de la vie sociale et économique de l'humanité »<sup>59</sup>, un groupe de langues qui s'est formé à l'intérieur des langues « prométhéides »<sup>60</sup>. On trouve chez Marr l'expression « Slaves indo-européanisés »<sup>61</sup>, de même que la thèse selon laquelle « la langue russe slave » est parvenue au « stade » indo-européen de son évolution<sup>62</sup>. Et, comme l'illustre la citation suivante sur la langue ukrainienne, le but de Marr consiste à trouver pour

---

langues d'une même classe de pays différents, mais ayant la même structure sociale, ont plus de ressemblances typologiques que les langues des différentes classes d'un même pays ou d'une même nation » (*ibid.*, vol. II, p. 415). Or, cette position de Marr quant au problème des langues nationales semble encore bien modérée, par rapport, par exemple, aux thèses de son contemporain G.K. Danilov (1896-1937) qui allait pratiquement jusqu'à nier l'existence des « langues nationales » (Danilov, 1929a ; 1929b).

<sup>50</sup> Marr, 1933-1937, vol. IV, p. 228.

<sup>51</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 443.

<sup>52</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 243.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 287.

<sup>54</sup> Plus tard, en 1928, Marr, encore plus catégorique, prétendra qu'il n'existe aucune proto-langue en général, ni aucune proto-langue indo-européenne, ni aucune proto-langue slave (*ibid.*, vol. IV, p. 3).

<sup>55</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 132.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>57</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 249.

<sup>58</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 249.

<sup>59</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 65.

<sup>60</sup> C'est ainsi que Marr appelait parfois les langues indo-européennes (*ibid.*, vol. IV, p. 136).

<sup>61</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 98.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 138.



chaque langue sa place dans le « processus glottogonique »<sup>63</sup> : « Comme dans d'autres cas, la question se pose tout d'abord de déterminer la place de la langue ukrainienne dans le processus mondial de la glottogonie »<sup>64</sup>.

Dans un article de 1928, Marr attribue un stade de l'évolution à chaque famille linguistique. Les langues indo-européennes et sémitiques appartiendraient à la quatrième étape, la plus récente dans le développement langagier. Marr insiste également sur le fait que les langues slaves – indo-européennes – comportent de nombreux « vestiges » d'une étape précédente de l'évolution<sup>65</sup>, celle des langues « japhétiques ». C'est la raison pour laquelle Marr parle de « traces linguistiques [japhétiques] » dans les langues slaves, et particulièrement en russe<sup>66</sup>. Ainsi, nous dit Marr, le russe contient certains éléments hérités de la période « pré-slave » [*doslavjanskij*] de son évolution<sup>67</sup> : le mot *volk* 'le loup'<sup>68</sup>, par exemple, ainsi que tout un groupe de mots d'« origine japhétique » (*sobaka* 'le chien', *kon* 'le cheval', *medved* 'l'ours', *kunica* 'la martre', etc.)<sup>69</sup>.

Marr insiste également sur les liens existant entre le russe et des langues « japhétiques » particulières, comme par exemple l'abkhaze<sup>70</sup>, ou sur la présence de nombreux « tchouvachismes » en russe<sup>71</sup>, etc. En outre, l'une des « preuves » de l'existence d'éléments « japhétiques » dans les langues slaves consiste, d'après Marr, dans la possibilité de découvrir, en russe<sup>72</sup>, en ukrainien<sup>73</sup>, etc., les quatre éléments primaires : *sal*, *jon*, *ber*, *roš*. Marr considère les éléments primaires comme la manifestation la plus

<sup>63</sup> Cf. la note 5.

<sup>64</sup> Marr, 1933-1937, vol. V, p. 266.

<sup>65</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 405.

<sup>66</sup> *Ibid.*, vol. III, p. 29 ; vol. V, pp. 62, 152, 339. De toutes les langues slaves, c'est le russe que Marr mentionne le plus souvent. Cela peut constituer une preuve indirecte du fait qu'il pouvait ignorer l'existence même de la *slavistique* en tant que telle (à la différence des auteurs dont nous avons cité les définitions de la *slavistique* au début de notre travail, nous désignons ici comme telle une étude comparée des différents groupes de langues slaves, supposant certaines méthodes particulières), vu qu'il ne s'appuie que sur sa *connaissance* du russe. En fait, Marr, ce « leader » de la linguistique soviétique des années 1920-1930 n'a jamais fait d'études de linguistique proprement dites. Il a étudié à la Faculté des études orientales de l'Université de Saint-Petersbourg. Or, là, à cette époque, l'accent était mis sur l'étude des langues orientales particulières ou, selon l'expression de l'historien de la linguistique russe V.M. Alpatov, sur l'étude de la « culture [orientale] en général » (Alpatov, 1991, p. 8), plutôt que sur la comparaison des langues ou sur la linguistique historique (*ibid.*, pp. 8-9 ; cf. aussi Beljaev, Vinnikov, 1972).

<sup>67</sup> Marr, 1933-1937, vol. IV, p. 265.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>69</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 133 ; cf. aussi vol. IV, p. 63, etc. Nous n'analysons pas ici les étymologies des mots slaves proposées par Marr. Il suffit de dire que, dans la plupart des cas, elles ne sont pas acceptées par les linguistes d'aujourd'hui : en 1948 déjà, un élève de Marr, V.I. Abaev (1900-2001), a dit que 75% de toutes les étymologies de Marr étaient erronées (Abaev, 1948, p. 14). Sur les principes de base des recherches étymologiques de Marr, cf. Velmezova, 2007, Partie II, Chapitre 3, point 3.2.

<sup>70</sup> Marr, 1933-1937, vol. IV, p. 66.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 148. Selon Marr, le tchouvache est la plus archaïque de toutes les langues dont les vestiges sont conservés en russe (*ibid.*, p. 3).

<sup>72</sup> *Ibid.*, vol. II, pp. 163, 199 ; vol. V, pp. 262, 337-338.

<sup>73</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 262.

évidente de la « préhistoire » dans les langues modernes, tandis que l'abondance d'éléments préhistoriques constitue précisément pour lui la particularité principale des langues « japhétiques »<sup>74</sup>.

De plus, selon Marr, le russe était beaucoup plus proche, par certains aspects, des langues « japhétiques » (du géorgien en particulier) que d'autres langues slaves ou indo-européennes<sup>75</sup>. C'est pourquoi, pour Marr, l'analyse du matériau « japhétique » serait nécessaire à l'étude des langues slaves<sup>76</sup>.

Pour expliquer la formation des langues et de leurs groupes, Marr a recours, avant 1923-1924, comme dans sa théorie de la nation, à la notion d'hybridation. Et de la même façon, il ne renonce pas à cette notion plus tard, passionné déjà par l'unité du « processus glottogonique ». Marr souligne par exemple en 1926<sup>77</sup> que les langues slaves, à l'instar de tous les autres groupes linguistiques, se sont constituées par hybridation, se sont formées sur la base d'éléments et de « couches » linguistiques qui existaient déjà avant, dans d'autres langues. Or, peu importe l'explication choisie par Marr quant à l'existence des langues slaves : il insiste, comme il le faisait pour la *nation slave*, sur le caractère « mythique » de la « pureté [ontologique. – E.V.] » des langues slaves<sup>78</sup> et parle du « mirage » d'une « proto-langue » slave<sup>79</sup>.

Voilà certainement l'une des raisons principales des critiques formulées en 1950 par Staline à l'encontre des théories marristes : l'orientation de la politique extérieure de l'URSS demandait alors de renforcer le bloc socialiste, et pour cela il était nécessaire de mettre l'accent sur une unité ontologique des *peuples slaves* et des *langues slaves*<sup>80</sup>. Même si déjà au début des années 1940 les idées « internationales » marristes contredisaient la direction générale de la politique extérieure de l'URSS<sup>81</sup> (il fallait inspirer les « frères slaves » à la lutte contre les nazis, ce pour quoi les arguments linguistiques étaient souvent indispensables), il semble que dans les années de guerre (1941-1945) et d'après-guerre les problèmes

<sup>74</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 189.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 455.

<sup>76</sup> *Ibid.*, vol. I, p. 142 ; vol. II, p. 231 ; vol. IV, p. 62 ; vol. V, p. 251. Même dans ses articles portant sur l'analyse du matériau linguistique slave, Marr n'étudiait les langues slaves que selon leurs liens avec les langues « japhétiques ». Les titres de ces articles sont à cet égard éloquentes : « Les vestiges japhétiques en russe » [*Iz jafetičeskix perežitkov v russkom jazyke*] (*ibid.*, vol. V, pp. 114-116), « Deux termes des liens ethniques abkhazo-russes : “Lošad' ‘cheval’” et “Trizna ‘repas funéraire’” » [*Terminy iz abxazo-russkix ètničeskix svjazej. « Lošad' » i « Trizna »*] (*ibid.*, pp. 117-152), « Les aurores japhétiques dans la ferme ukrainienne » [*Jafetičeskije zori na ukraïnskomoj xutore*] (*ibid.*, pp. 224-271), etc.

<sup>77</sup> *Ibid.*, vol. II, p. 189.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 293.

<sup>79</sup> *Ibid.*, vol. V, p. 248.

<sup>80</sup> Mentionnons également sous ce rapport la conclusion du Pacte de Varsovie (1955), signé par 8 pays dont la moitié étaient des « pays slaves » (URSS, Bulgarie, Pologne, Tchécoslovaquie).

<sup>81</sup> Cf. Alpatov, 1991, pp. 130-131 ; Robinson, 2004, Chapitre 3 ; Velmezova, 2005b.

linguistiques pouvaient certainement attendre. Jusqu'au 20 juin 1950, date de l'intervention stalinienne en linguistique.

© Ekaterina Velmezova

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij Ivanovič (Vaso), 1948 : « Ponjatje ideosemantiki », in *Jazyk i myšlenie*, 1948, vol. XI, pp. 13-28. [La notion de sémantique idéologique]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1991 : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. Moskva : Nauka, Glavnaja redakcija vostočnoj literatury. [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- BELJAEV Viktor Ivanovič, VINNIKOV Isaak Natanovič, 1972 : « Arabistika i semitologija v Peterburgskom-Leningradskom Universitete (napravljenja i linii razvitija) », in *Vestnik Leningradskogo universiteta*, 1972, № 20, pp. 137-142. [Les études arabes et sémitiques à l'Université de Pétersbourg (de Leningrad) (tendances et directions d'évolution)]
- *BÈS 2002 – Bol'soj ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva : Naučnoe izdatel'stvo « Bol'saja rossijskaja ènciklopedija » – Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo « Norint ». [Grand dictionnaire encyclopédique]
- BODUÈN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič (BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Ignaci), 1901 [1963] : « Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka », in Boduèn de Kurtenè, 1963. Vol. II, pp. 3-18. [La science du langage, ou linguistique, au XIX<sup>ème</sup> siècle]
- , 1904 [1963] : « Jazykoznanie », in Boduèn de Kurtenè, 1963. Vol. II, pp. 96-117. [La linguistique]
- , 1963 : *Izbrannye trudy*. Vol. I-II, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR. [Œuvres choisies]
- DANILOV Georgij Konstantinovič, 1929a : « Jazyk obščestvennogo klassa », in *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1929, vol. 3, pp. 163-194. [Le langage d'une classe sociale]
- , 1929b : « Marksistskij metod v leksikologii », in *Russkij jazyk v sovetskij škole*, 1929, № 6, pp. 48-62. [La méthode marxiste en lexicologie]
- MARR Nikolaj Jakovlevič, 1903 : *Grammatika drevnearmjanskogo jazyka. Ètimologija*. Sankt-Peterburg : Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk. [Grammaire de l'arménien ancien. Étymologie]
- , 1910 : *Grammatika čanskogo (lazskogo) jazyka s xrestomatiej i slovarom*. Sankt-Peterburg : Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk. [Grammaire du tchane (laze) avec chrestomathie et dictionnaire]

- , 1933-1937 : *Izbrannye raboty*. Vol. I-V, Moskva – Leningrad : Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V). [Œuvres choisies]
- NIKOLAEVA Tat'jana Mixajlovna, 2005 : « Les éléments primaires chez les linguistes et la complémentarité du paradigme linguistique », in *Cahiers de l'ILSL*, 2005, N° 20, pp. 215-226.
- OŽEGOV Sergej Ivanovič, 1972 [1988] : *Slovar' russkogo jazyka*, 20<sup>ème</sup> éd. Moskva : Russkij jazyk, 1988. [Dictionnaire de la langue russe]
- ROBINSON Mixail Andreevič, 2004 : *Sud'by akademičeskoj èlity : otečestvennoe slavjanovedenie (1917 – načalo 1930-x godov)*. Moskva : Indrik. [Le sort d'une élite académique : la slavistique dans notre pays (1917 – début des années 1930)]
- VELMEZOVA Ekaterina, 2005a : « Nations et minorités nationales dans la “nouvelle théorie du langage” : de la célébration à la négation », in *Slavica Occitania*, 2005, N° 20, pp. 289-302.
- , 2005b : « Obraz “bratskogo češkogo naroda” : žurnal “Slavjane” », in Glanc T., Meyer H., Velmezova E. (éds.), *Inventing Slavia / Izobrenie Slavii*. Praha : Národní knihovna ČR – Slovanská knihovna, pp. 83-98. [L'image du « peuple fraternel tchèque » : la revue *Slavjane*]
- , 2007 : *Les lois du sens : la sémantique marriste*. Bern [etc.] : Peter Lang.